

« MIROIRS DES HOMMES »

Thèse
pour le doctorat
du MAL AUX CHEVEUX
et de la GUEULE DE BOIS

MAURICE MAC-NAB



Éditions de la Première Heure

« Miroirs des hommes »

Thèse pour le doctorat
du mal aux cheveux et
de la gueule de bois

Maurice Mac-Nab

TEXTE INTÉGRAL

Éditions de la Première Heure

NOTE DE L'ÉDITEUR

Maurice Mac-Nab naît le 4 janvier 1856. Après une scolarité au séminaire, il effectue son service militaire puis commence à fréquenter le Cercle des Hydropathes (« ceux que l'eau rend malades », tout un programme !) fondé en 1878 par Émile Goudeau. Les membres des Hydropathes (parmi lesquels Alphonse Allais, Arthur Sapeck et Charles Cros) se retrouvent d'abord au Quartier latin, avant de rejoindre le cabaret du Chat Noir à Montmartre, créé par Rodolphe Salis en 1881. Maurice Mac-Nab y déclame poèmes et chansons de sa composition. En 1886, il publie son premier recueil intitulé *Poèmes mobiles*, suivi par un second : *Poèmes incongrus*. Il connaît le succès notamment grâce à ses chansons *L'Expulsion* et *Le Grand Métingue du Métropolitain*. Mais sa santé est fragile et Maurice Mac-Nab meurt à l'âge de 33 ans, le 25 décembre 1889, à Paris. C'est trois mois plus tard que paraît sa *Thèse pour le doctorat du mal aux cheveux et de la gueule de bois*, dans l'hebdomadaire *Le Courrier français* du 23 mars 1890.

Le texte présenté ici a été établi d'après cette édition. L'orthographe a été actualisée. Les notes sans mention sont de l'auteur ; celles que nous avons ajoutées sont signalées par la mention « N.D.E. ».

INTRODUCTION

GRÂCE À DE NOMBREUX TRAVAUX, l'étude du mal aux cheveux, commencée seulement depuis quelques années, a fait des progrès très rapides.

Toutefois, l'existence de cette curieuse idiosyncrasie présente aujourd'hui plus d'un point obscur.

Les théories qui attribuaient le développement de ce mal à l'altération du tube capillaire ou à la compression sur les bulbes pileux sont aujourd'hui presque complètement abandonnées. Pour la plupart des auteurs, le système nerveux est seul en cause, et le mal aux cheveux doit entrer dans le groupe, chaque jour plus étendu, des troubles trophiques.

Pourtant, s'il est possible, dans un très grand nombre de cas, d'affirmer que le mal aux cheveux est un syndrome consécutif à des troubles nerveux évidents, il est d'autres observations dans lesquelles on est obligé de reconnaître le contraire.

N'est-ce qu'une névralgie affectant le plexus cervical ? Peut-être existe-t-il un mal aux cheveux idiopathique, confondu à tort avec la migraine. Cette question ne saurait recevoir une exacte solution tant que l'on n'aura pas séparé le mal aux cheveux des affections qui l'accompagnent généralement : la *gueule de bois*, la *pituite**, et le *poil dans la main*.

Avant d'entrer en matière, qu'il nous soit permis de remercier nos maîtres dans les cabarets de leur constante bienveillance. Nous prions M. le professeur Charles D., dit l'Intrépide Vide-Bouteilles, de vouloir bien agréer tout particulièrement l'expression de notre respectueuse reconnaissance.

HISTORIQUE

Dans l'histoire des peuples on voit apparaître souvent le mal aux cheveux.

Le premier qui en subit les atteintes fut le sieur Noé, vigneron. Mais les documents sur cette époque sont rares.

* Liquide glaireux que régurgitent le matin, à jeun, des personnes souffrant de gastrite, et notamment les alcooliques. (N.D.E.)

On raconte aussi que le nommé Absalon, poursuivi par les troupes de son père David, fut suspendu aux branches d'un chêne par la chevelure. Il criait comme un damné : « J'ai mal aux cheveux. » Il ne fallut qu'un coup d'épée et douze javelots pour le guérir.

Nous arrivons à l'histoire de France. Le roi Dagobert (qui mettait sa culotte à l'envers) était un grand humeur de *piot**. Il buvait comme toute la Pologne, mais c'est le bon saint Éloi qui avait mal aux cheveux.

Hippocrate, dans son livre sur l'*État du parfait médecin* et dans ses *Aphorismes* ; Galien, dans ses *Commentaires* aussi bien que dans son *Ars Parva*, ont passé sous silence tout ce qui se rapporte au mal aux cheveux. Ce silence s'est prolongé dans la suite des siècles, ce qui n'empêchait pas les médecins de soigner les pochards suivant la mode du jour.

Jusqu'à ces dernières années, personne n'avait encore étudié le mal aux cheveux. Cette gloire était réservée à deux savants professeurs de la faculté de Montmartre. Jetons leurs noms à la postérité : Van Pituiten et Cuitamort.

* Le *piot* est un mot populaire pour désigner le *vin*, et *bumer le piot* (le vin) une expression pour dire *boire à outrance, plus que de raison*. (N.D.E.)

C'est Van Pituiten qui a soulevé la question de savoir si la gueule de bois accompagnait nécessairement le mal aux cheveux, ou si l'un de ces maux pouvait être tellement indépendant de l'autre, que le sujet pût souffrir du premier sans ressentir les atteintes du second.

D'après l'illustre et savant docteur Pietro del Corte, le mal aux cheveux peut paraître seul et seul impressionner l'organiste*. Tout cela est exposé clairement dans son magnifique ouvrage intitulé *Ce qu'on boit à Paris*. Mais n'y a-t-il pas des exemples de malades se plaignant de la gueule de bois sans accuser en même temps les prodromes du mal aux cheveux ?

Le Vieux Carafon, dont tout Montmartre se plaît à reconnaître la compétence, a fait faire un grand pas à la question. S'il ne l'a pas résolue, ses travaux et ses observations ont largement contribué à faire accepter sa manière de voir.

Du reste, le rôle de la science médicale n'est-il pas de faire faire de grands pas aux questions sans jamais les résoudre ?

* Autrefois, on disait « organisme ». Ce mot a fait son temps.

ÉTIOLOGIE

Air du Bureau de placement.

*À Suresne, tout près du quai,
Vint s'établir un mastroquet
Avec l'aîné de ses enfants
Pour servir les clients.*

*On en vit d'abord sept ou huit,
Puis il en vint une enfilade,
Car il n'y plus qu'la limonade
Qui travaille au jour d'aujourd'hui.*

*Le soir, en lisant son journal,
Le père dit au fils : « Animal,
Y a bientôt plus d'vin dans l'tonneau,
Faut y mettre un peu d'eau ! »*

*Le lendemain, d'un air plaintif,
Un client dit : « J'ai la colique !
— Mon bon, pour pas que ça s'complique,
Prenez un p'tit apéritif ! »*

*Le soir, en lisant son journal,
Le père dit au fils : « Animal,
Le rhum est comm' du jus d'pruneaux,
Mets-y du tord-boyaux ! »*

*« C'est drôl', dit un client, plus j'bois,
Patron, plus j'ai l'feu dans la tête.
– Mon bon, faut pas qu'ça vous inquiète :
C'est qu'vous avez la gueule de bois ! »*

*Le soir, en lisant sont journal,
Le pèr' dit au fils : « Animal,
Le cognac manque un peu d'alcool,
Mets-y du vitriol ! »*

*Le lendemain, spectacle affreux !
Un des clients fut pris d'un' crise
« Ça, fit l'patron, faut que j'vous dise,
C'est c'qu'on appell' le mal aux ch'veux ! »*

*Le soir, en lisant sont journal,
Le pèr' dit au fils : « Animal,
Notre absinth' n'a pas d'coloris,
Mets-y du vert-de-gris ! »*

*Un des clients, le lendemain,
Dit : « J'sens mon bras qui s'ankylose !
– Non, fit l'patron, j'connais la chose,
Vous avez un poil dans la main ! »*

*Le soir, en lisant sont journal,
Le pèr' dit au fils : « Animal,
En tirant la bièr' de Munich,*

Mets-y donc de l'arsenic ! »

*Le lend'main, l'patron, tranquill'ment
Avec son fils ouvrant l'échoppe,
Trouva par terre un' grande env'loppé :
« Papa, de qui l'enterrement ?*

*– Ça, mon fils, dit le mastroquet,
C'est un client qui vient d'claquer,
Et ça nous porte un rude coup
Car il buvait beaucoup ! »*

PATHOGÉNIE

Il est impossible, à l'heure actuelle, de rapporter l'apparition du mal aux cheveux et de la gueule de bois à l'absorption d'un seul genre de liquide. Aucun argument démonstratif ne pouvait être donné en faveur de cette hypothèse avant l'expérience suivante imaginée par Van Pituiten et Cuitamort.

En leur présence, l'éminent professeur Peaudelapin, alors attaché au cabaret de la Grande Pinte, fit passer par les méandres de son gosier la quantité prodigieuse de cent soixante-douze bocks, dont un seul petit ballon sans faux col. On s'assura qu'il n'avait avalé aucune autre bois-

son. Le lendemain, l'éminent Peudelapin se leva aussi dispos avec ses cent soixante-douze bocks que M. Sarcey* quand il vient de mettre à sec le verre d'eau sucrée de la salle des Conférences.

Le professeur Pietro del Corte répéta la même expérience sur des cobayes et ne vit survenir aucun trouble trophique, sauf quelques défécations anormales que l'on pouvait prévenir en laissant l'animal au repos dans une caisse de son.

Parmi les combinaisons de liquides qui peuvent produire le mal aux cheveux, rangeons d'abord celle qui résulte de l'union du kirsch avec l'absinthe (KA²).

De graves désordres sont aussi la conséquence des mélanges déplorables où le byrrh se marie avec le vermouth (BV ou 2BV).

La moins dangereuse de ces combinaisons est encore le vermouth-grenadine (VG), en honneur à la rédaction du *Chat Noir*** et sur la table du brav' général Boulanger. On peut même dire que ce mélange est inoffensif, et c'est sans doute

* Journaliste et critique dramatique, Francisque Sarcey (1827-1899) incarnait le bon sens bourgeois. Personnage renommé, il faisait de nombreuses conférences et était souvent moqué par les membres du cabaret le Chat Noir. (N.D.E.)

** Le cabaret éditait également une revue hebdomadaire dans laquelle écrivait ses membres. (N.D.E.)

cette propriété qui a inspiré au poète ces beaux vers :

*Buvons le vermouth-grenadine
Espoir de nos vieux bataillons,
Celui qui dort, celui-là dîne,
Marchons, marchons !*

Cependant on trouve par exception des amateurs de vermouth-grenadine en proie au mal aux cheveux. Ce sont, pour la plupart, des mandolinistes, sujets fortement nerveux et déséquilibrés. S'ils n'étaient déjà malades, gratteraient-ils pendant des soirées entières quatre cordes de métal, alors qu'il y a tant d'autres manières de faire du bruit ?

Il reste à éclaircir un point qui se rattache évidemment à la pathogénie du mal aux cheveux. On s'est demandé longtemps si cette affection était contagieuse.

Ce n'est qu'après de longs travaux et de patientes observations que la science a pu se prononcer. On a la certitude que le mal aux cheveux n'offre pas les dangers de la contagion, mais il est sans nul doute épidémique.

Au premier abord, cela semble paradoxal, mais on est bien obligé de se rendre à l'évidence. Ainsi, chaque année, une épidémie de mal aux cheveux se déclare parmi les pompiers d'Argenteuil, le lendemain de la Sainte-Barbe.

On assure même que le mal règne à l'état endémique dans les ministères.

Mais qu'est-ce que cela, auprès des ravages qu'exerce le mal aux cheveux dans les localités où sévit la fièvre électorale ? car la fièvre électorale fait toujours éclater la diathèse capillaire. Les victimes se comptent par mille, par dix mille, par cent mille, suivant la générosité des candidats et la richesse des comités. Et, s'il y a ballottage, le mal redouble ; personne n'échappe au fléau, pas même les candidats. Nous avons vu chez l'un d'eux se développer le mal aux cheveux consécutivement à la fièvre électorale qu'il avait contractée depuis un mois. L'épidémie fit le tour du village et atteignit, dans la même journée, le maire et ses adjoints, le facteur rural, le garde champêtre, le tambour de ville, le sonneur, la buraliste, le tueur de taupes, le chef cantonnier, le rebouteux, le vieilleux et le cornumuseux, le commis greffier du juge de paix et beaucoup d'autres personnes de moindre notoriété.

SYMPTÔMES

Sécrétion sudorale abondante. Troubles fonctionnels et relâchement de tous les sphync-

ters. Pas d'hyperesthésie. Douleurs rachidiennes légères au niveau de la région dorso-lombaire.

Y a-t-il lésion des nerfs sensitifs ? C'est peu probable, bien que Cuitamort ait cru reconnaître l'existence d'une névrite dégénérative descendante, à la fois parenchymateuse et interstitielle*.

Nous ne saurions abandonner l'étude des symptômes du mal aux cheveux sans dire quelques mots d'une observation qui a été signalée pour la première fois par M. le professeur Lapépie, dans la *Gazette des Buveurs*.

Il s'agit d'un poète atteint de mal aux cheveux après le grand Rallye-Bock qui fut donné à Montmartre à l'occasion du couronnement de la rosière.

« Outre les symptômes ordinaires, dit Lapépie, le malade présente cette particularité qu'il a les yeux à demi ouverts. »

M. le professeur del Corte, ayant eu connaissance de cet article, nia le fait par l'organe de la *Revue alcoolique*.

* Que le lecteur ne se laisse pas intimider par ces mots barbares. C'est là l'idiome le plus pur de la médecine et un candidat au titre de docteur serait malvenu de parler par langage compréhensible, en français vulgaire et naturel, au risque de passer pour un ignorant.

Il affirma que les yeux du malade n'étaient pas à demi ouverts, comme avait cru le remarquer son éminent confrère, mais qu'ils étaient à demi fermés.

Il nous est impossible encore de nous prononcer sur l'une ou l'autre de ces affirmatives. Mais le champ des observations pathologiques s'élargit tellement de jour en jour qu'il viendra peut-être un moment où la science sera fixée sur ce point.

Parus chez le même éditeur

COLLECTION « MIROIRS DES HOMMES »

Edgar Poe, sa vie et ses œuvres, Charles Baudelaire

Notes nouvelles sur Edgar Poe, Charles Baudelaire

Le Club des haschischins (suivi de *La Pipe d'opium*),
Théophile Gautier

Pensées, réflexions et maximes, Chateaubriand

*De l'usage de saluer ceux qui éternuent et de leur adresser
des souhaits*, Théodore de Jolimont

Monologie du mois d'avril (et de ses poissons), Théodore
de Jolimont

Histoire des œufs (œufs de Pâques, etc.), Théodore de
Jolimont

Monographie du Rentier, Honoré de Balzac

Le Propriétaire, Amédée Achard

Les Grisettes à Paris, Ernest Desprez

Le Gamin de Paris, Gustave d'Outrepoint

Le Bourgeois de Paris, Anaïs Bazin

Bombance & Bagatelle. Chansons bachiques et grivoises,
collectif

Retrouvez notre catalogue sur notre site internet :
www.editionspremiereheure.fr